

# ASDIWAL

Revue genevoise d'anthropologie  
et d'histoire des religions



N°15  
Genève  
2020

# Sommaire

<hr/>	
<b>Entretiens</b>	CHARLES MALAMOU <hr/> 7
	JÖRG RÜPKE <hr/> 21
<hr/>	
<b>Arts et territoire, de la Nouvelle-France au Québec</b>	
	Dossier édité par SARA PETRELLA
SARA PETRELLA	Introduction. Entre deux mondes <hr/> 29
SARA PETRELLA	Seins pendants. Histoire d'une curiosité des Amériques entre allégorie et science <hr/> 37
DAGMARA ZAWADZKA	« Cette occasion d'idolâtrie » : le destin des lieux sacrés Anishinaabe en contexte colonial <hr/> 55
LAURENT JÉRÔME, SAKAY OTTAWA, PATRICK MOAR	Matakan : transmission des savoirs et images de la décolonisation en milieu autochtone au Québec <hr/> 71
<hr/>	
<b>Études</b>	
YOANN CHAUMEIL	La communauté en péril ? Enjeux de la réception des femmes mystiques chez Léon Bloy <hr/> 87
NICOLAS CORRE	<i>Ialdabrae</i> , Neptune et la Lulette. Trois modes de connaissance de la divinité dans la <i>Physica Plinii Sangallensis</i> <hr/> 101
EDUARD IRICINSCHI	How Gullible Were the Women of Late antique Rhone and Asia Minor ? Redescribing the Valentinian Marcosians in Irenaeus of Lyon's <i>Against the Heresies</i> (I,13-15) <hr/> 115
EMILIANO RUBENS URCIOLI	Jumping Among the Temples. Snapshots of an Early Christian Critique of Polytheism's « Spatial Fix » <hr/> 133
FRANÇOISE VAN HAEPEREN	Épidémies, dieux et rites à Rome <hr/> 151
<hr/>	
<b>L'inconstance de l'âme sauvage : à propos d'un livre d'Eduardo Viveiros de Castro</b>	
	Table ronde éditée par PAOLA JUAN et STEFANO R. TORRES
PAOLA JUAN	Introduction. Quelle anthropologie dessiner autour de <i>L'inconstance de l'âme sauvage</i> d'Eduardo Viveiros de Castro ? <hr/> 171
VINCENT DEBAENE	L'anthropologie sans la culture <hr/> 176
PERIG PITROU	Mise à mort et modes de vie : perspectives amazoniennes <hr/> 181
DANIELA SOLFAROLI CAMILLOCCI	Des âmes inconstantes <hr/> 184
FRÉDÉRIC TINGUELY	Le tiers exclu de l'ethnohistoire <hr/> 188
STEFANO R. TORRES	Épilogue. Situer <i>L'inconstance de l'âme sauvage</i> : éléments historiques <hr/> 191
<hr/>	
<b>Comptes rendus</b> <hr/> 195	

LEONARDO AMBASCIANO, *An Unnatural History of Religions : Academia, Post-truth and the Quest for Scientific Knowledge*, London, Bloomsbury Academic, 2019 (Andrea Rota); DAVID BRAKKE, *Les Gnostiques. Mythe, rituel et diversité au temps du christianisme primitif*, traduit de l'américain par Marie Chuvin, Paris, Les Belles Lettres, 2019 (Christophe Lemardelé); FRANÇOIS DINGREMONT, *L'Odyssee des plaisirs*, Paris, Les Belles Lettres, 2019 (Christophe Lemardelé); RENAUD GAGNÉ, SIMON GOLDHILL, GEOFFREY E. R. LLOYD éds., *Regimes of Comparatism: Frameworks of Comparison in History, Religion and Anthropology*, Leiden – Boston, Brill, 2019 (Daniel Barbu, Nicolas Meylan); MELANIE LOZAT, SARA PETRELLA éds., *La Plume et le calumet. Joseph-François Lafitau et les « sauvages américains »*, Paris, Classiques Garnier, 2019 (Sergio Botta); PAUL MAGDALINO, ANDREI TIMOTIN, éds., *Savoirs prédictifs et techniques divinatoires de l'Antiquité tardive à Byzance*, Seyssel, La pomme d'or, 2019 (Matteo Antoniazzi); DANIELE MIANO, *Fortuna. Deity and Concept in Archaic and Republican Italy*, Oxford, Oxford University Press, 2018 (Francesca Prescendi); ANNA PERDIBON, *Mountains and Trees, Rivers and Springs. Animistic Beliefs and Practices in ancient Mesopotamian Religion*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2019 (Anne-Caroline Rendu Loisel); CHLOÉ RAGAZZOLI, *Scribes. Les artisans du texte en Égypte ancienne (1550-1000)*, Paris, Les Belles Lettres, 2019 (Youri Volokhine); HANSPETER SCHAUDIG, *Explaining Disaster. Tradition and Transformation of the « Catastrophe of Ibbi-Sin » in Babylonian Literature*, Münster, Zaphon, 2019 (Anne-Caroline Rendu Loisel); NATHAN WACHTEL, *Paradis du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, 2019 (Stefano R. Torres); ROBERT A. YELLE, *Sovereignty and the Sacred. Secularism and the Political Economy of Religion*, Chicago – London, The University of Chicago Press, 2019 (Philippe Borgeaud); VASILIKI ZACHARI, ÉLISE LEHOUX, NOÉMIE HOSOI dirs., *La cité des regards. Autour de François Lissarrague*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019 (Alexandra Attia).

mais il orienterait vers l'idée d'ascétisme, ou d'abandon du monde. Les prêtres et surtout les moines sont des êtres de loisir, en ce sens.

Du jubilé biblique, ce livre décidément audacieux nous fait passer au jubilé médiéval et aux indulgences, et enfin à la grâce présidentielle (un thème récemment remis à la mode par Donald Trump qui n'est pas cité, mais dont l'ombre plane d'un bout à l'autre de cette enquête sur les états d'exception). Il faut dire que ce parcours conduit parfois, avec une joyeuse ironie, sur des chemins de traverse, quand Yelle par exemple dresse du professeur d'Université, sur le nuage de sa liberté académique, le portrait en moine séparé du monde, libéré des contraintes économiques ou politiques.

Un des points forts de ce livre est de mettre en évidence l'ambivalence de la notion de religion, envisagée tantôt comme lien social, tantôt comme *leisure*, échappée belle. Quand l'état de grâce en vient à s'opposer à la loi, on peut se risquer (et Yelle ne s'en prive pas) à comparer des situations aussi différentes que le développement en Inde

d'un courant religieux contestant le système des castes, la prédication de Paul abolissant la distinction entre Juifs et Grecs, et la réforme protestante estompant celle entre prêtres et laïcs. On aurait chaque fois affaire à un phénomène de rupture d'avec une société traditionnelle, instaurant un état d'exception sous la forme d'une communauté alternative ou liminale, une *communitas* au sens de l'anthropologue Victor Turner (*The Ritual Process*, 1969). On rejoint finalement le rêve d'une justice (et non seulement d'une « souveraineté ») qui transcende la loi, le *nomos*. Dans une perspective devenue sotériologique, la souveraineté représenterait la part sauvage, indomptable, irréductible, de la personne humaine.

En conclusion, on saluera en ce livre, écrit dans une perspective d'histoire des religions, une précieuse contribution à la critique du regard contemporain sur les fondements de l'autorité.

PHILIPPE BORGEAUD

232

---

VASILIKI ZACHARI, ÉLISE LEHOX ET NOÉMIE HOSOI dirs., *La cité des regards. Autour de François Lissarrague*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, Art & société, 2019, 306 p., ISBN 978-2-7535-7609-4.

---

Cet ouvrage collectif dirigé par V. Zachari, E. Lehoux et N. Hosoi rassemble seize contributions en français en l'honneur de François Lissarrague – directeur d'études émérite à l'EHESS – et de l'enseignement qu'il a dispensé des années durant à des générations d'élèves. Animée par l'obsession du « faire voir », cette figure emblématique de ladite « École de Paris » – dont l'aventure collective prend forme autour de J.P. Vernant et des membres du Centre Louis Gernet – a joué un rôle central dans le domaine de l'anthropologie historique de la Grèce, en plaçant les images au cœur de sa démarche. Sa riche bibliographie présentée de manière typonchronologique en ouverture, et que F. Lissarrague commente

brèvement avec l'humour qu'on lui connaît, atteste l'amplitude des thématiques abordées au cours de sa carrière. Elles s'articulent non seulement autour de la culture visuelle des Grecs – des pratiques rituelles à l'univers dionysiaque, des marqueurs d'espaces aux dynamiques de genre, sans oublier les jeux visuels et l'usage de l'écriture – mais rejoignent aussi l'histoire du collectionnisme et de la réception de l'Antiquité. La belle introduction de V. Azoulay et de F. Gherchanoc revient sur le parcours universitaire de F. Lissarrague, son approche et sa méthode – une anthropologie par l'image – en retraçant avec clarté les grandes lignes de sa pensée et l'apport considérable qu'il lègue à la discipline.

Le titre de cet ouvrage *La cité des regards* joue habilement sur les mots ; comme une double allusion à la publication collective *La cité des images* (1984) et à celle de F. Lissarrague *La cité des satyres* (2013), il témoigne de la volonté des éditrices, et à travers elles de celle des différents contributeurs, de poursuivre le chemin initié par leur professeur tout en annonçant de manière subtile la pluralité des regards en jeu : celui de l’imagier, du destinataire et des chercheurs. Car si l’image, polymorphe et polysémique, est au cœur de ces mélanges, c’est bien aussi de regards dont il s’agit. À travers des cas d’étude articulés en cinq parties distinctes et appliqués à de multiples supports – essentiellement en terre cuite (de la céramique attique, mais aussi de la céramique italienne et des *pinakes*) et à des documents d’archives du XIX<sup>e</sup> siècle –, les auteurs illustrent la diversité du champ des regards et les apports de la pluridisciplinarité des approches.

La première partie, intitulée *De l’objet à son dessin au XIX<sup>e</sup> siècle*, réunit deux contributions, qui, chacune à leur manière, à partir de reproductions de vases grecs (calques ou dessins), documentent historiographiquement l’utilité de ces supports et le rôle central joué par l’image dans la structuration de la discipline et la constitution des savoirs. E. Lehoux met en lumière l’intérêt heuristique et historique de la « *Kunst-mythologie* » d’E. Gerhard, dont l’extrême souplesse du classement, fait de cette bibliothèque portative, un outil fertile pour l’étude et l’enseignement. M. A. Bernard reconstitue, à partir de deux dessins achetés par R. De Lorenzo à un brocanteur de Gênes, le parcours de deux vases attiques anciennement dans la collection Feoli et aujourd’hui conservés au musée Martin von Wagner de Würzburg. Témoignages historiques, ces documents graphiques nous livrent non seulement des informations cruciales quant à la circulation des œuvres et à leurs modifications au cours du temps, mais ils révèlent aussi l’évolution de notre méthodologie de travail et, avec elle, de notre manière de regarder les vases et les images dont ils sont les supports.

Les contributions des parties suivantes – *Rituel au filtre de l’image* ; *Personnages mythologiques au figuré* ; *Images en contexte* ; *Images fragmentées* – font émerger de grandes lignes directrices où transparaissent, de multiples manières, les mécanismes figuratifs et la logique interne des représentations étudiées. Considérant les images comme « des constructions produites par un regard sélectif », il est primordial de les insérer, autant que faire se peut, dans le contexte social et culturel de leur production. Aussi, la mise en série et la comparaison sont, dans ce cadre, des outils de choix.

La diversité de ce parcours en image – ayant trait à la figuration divine, à celle d’activités collectives (rituelles, culturelles) ou mettant en scènes différentes catégories sociales (B. Perriello autour de l’éphèbe Parthénopée, P. Arnaud autour de trois héros grecs et de la succession des états du guerrier) – illustre la connectivité entre les images et leurs supports (G. Deschodt autour du rituel du mariage), mais aussi un système symbolique complexe, animé de jeux de miroir et riche de jeux « d’ambivalences » et de « polyvalences ». Ces cas d’étude donnent à voir différentes formules employées dans la syntaxe de l’image pour orienter le regard et construire un discours à plusieurs niveaux : l’ambiguïté et l’interchangeabilité créées par l’image dans la manifestation du divin (A. Caillaud autour des déesses ailées Éris, Nikè et Iris) ou du rituel (F. Marzari dans la ressemblance significative des schémas iconographiques des purifications d’Oreste et des Proïtides ; M. Pedrina avec le glissement du motif autel/bûcher et les implications liées au sacrifice et à la supplication). Plusieurs contributions soulignent aussi l’ambivalence de certains éléments évocateurs de l’image (N. Kei autour de la figure du poule ; E. Reshtnikova autour de l’ambiguïté visuelle du lièvre associé à l’univers pédérastique ; I. Sforza à partir du trépied ailé transportant Apollon sur une hydrie du Vatican) ou la valeur narrative et identitaire des objets qui

composent l'image (M. Baggio autour du don associé à la séduction; N. Strawczynski sur le motif de l'objet qui tombe lors des poursuites amoureuses; H. Collard autour du thème de la capture sur le *pinax* du type 3/6 de Locres). Les deux textes de la dernière partie de l'ouvrage – *Images fragmentées* – mettent en avant de manière originale, le vide et l'absent comme éléments constitutifs de l'image, qu'ils soient pensés dès l'origine par l'imagier comme composante sémantique (V. Zachari interroge l'absence de représentation humaine associée à l'autel) ou qu'ils résultent du statut archéologique de l'objet (N. Dietrich revient sur la valeur heuristique du fragment en attirant l'attention sur les mécanismes de construction de l'image).

Les articles rassemblés dans ce volume de qualité, bien documentés et agréablement illustrés dans l'ensemble, livrent un aperçu représentatif de la « multiplicité des champs utilisés par l'archéologie des images » (p. 10). De plus, si la variété des dossiers abordés embrasse un large champ thématique, la structuration judicieuse de l'ensemble de cet ouvrage, autant que le soin apporté à sa réalisation, en

rendent la lecture tout à fait agréable. Le riche contenu et le format du livre au prix attractif en font une ressource utile. On regrette néanmoins, pour une question de confort de lecture, la présence de notes en fin d'article plutôt qu'en bas de page; de même, l'insertion tantôt de relevés graphiques un peu sommaires, plutôt que de photographies, qui nuisent à la lisibilité de certaines démonstrations. Ce sont là cependant des choix éditoriaux qui ne sont pas forcément le fait des auteurs et qui pourraient s'expliquer par la tarification souvent abusive des droits de reproduction destinés à la recherche et à sa valorisation.

Cet ouvrage, en éclairant de manière neuve différents aspects relatifs aux images et à leurs fonctions en Grèce ancienne, démontre l'intérêt de cette approche par l'image et surtout la grande diversité de regards nécessaires. Il illustre à bien des égards l'enseignement fécond dispensé par F. Lissarrague et les capacités de ses élèves à le réinvestir en l'appliquant à leurs objets d'étude respectifs.

ALEXANDRA ATTIA